

A gauche : dans cette maison du vieux village de Cagnes, Amedeo Modigliani et Jeanne, sa compagne, ont occupé un appartement. Au centre, Alain Amiel présente son ouvrage dans lequel il rapporte beaucoup d'anecdotes et déclare « rectifier des erreurs » sur l'artiste italien. A droite, le 5, rue de France à Nice, aujourd'hui. Là où Modigliani a séjourné en 1918.

(Photos Alain Amiel et Ch. R.)

Quand Modigliani peignait sur la Côte d'Azur

Entre 1918 et 1919, l'artiste a séjourné 13 mois entre **Cagnes-sur-Mer** et **Nice**. Epoque durant laquelle il réalisa 70 tableaux, dont des pépites. Alain Amiel consacre un livre à cette période.

Cagnes-sur-Mer. Nice. « Entre les deux villes, Modigliani est resté 13 mois, d'avril 1918 à mai 1919 et il y a peint près de 70 tableaux, dont des chefs-d'œuvre, comme son autoportrait. » Cette période de grande créativité, Alain Amiel la retrace avec une foule d'informations inédites et de photos émouvantes dans son livre (22 euros), *Modigliani sur la Côte d'Azur - Entre Nice et Cagnes-sur-Mer*, aux éditions Mémoires Millénaires (1).

L'enquête fouillée

Une quête minutieuse. Mieux : une enquête, que ce critique d'art niçois, ancien éditeur, auteur de courts-métrages artistiques, mène depuis 5 ans sur Amedeo Modigliani. Ce peintre juif italien, doué, passionné d'art, poitrinaire et alcoolique, dont les personnages interpellent par la longueur de leur cou, l'ovale interminable de leur visage, leurs yeux parfois vides, parfois asymétriques, mais tellement expressifs, qu'ils finissent par fixer celui ou celle qui les regarde. Le déclenchement de l'investigation ? « Un voyage à Livourne, ville natale de l'artiste, où j'ai visité sa maison. Je savais vaguement qu'il était passé à Nice. J'ai voulu savoir quand il y est arrivé. Dans toutes les biographies, il y a peu d'éléments sur cette période. J'ai creusé. J'ai recoupé mes recherches avec les archives municipales de Cagnes et de Nice et avec la biographie



En décembre 1918, Modigliani (3^e en partant de la gauche) flâne sur la promenade des Anglais en compagnie d'amis, dont le marchand d'art, Paul Guillaume, venu dans l'espoir d'acheter des toiles à Renoir.

(Photo DR)

écrite par sa fille, Jeanne, née à Nice. »

Et puis, il y a le « signe ». Un livre publié en 2015, dans lequel Anna Zborowska, femme du marchand d'art et ami de Modigliani, raconte le séjour cagnois puis niçois de l'artiste. Un livre rendu possible grâce à un neveu qui a retrouvé un cahier de souvenirs d'Anna. « Il voulait l'éditer, mais il est mort avant et c'est son épouse qui l'a fait. »

Fuir la guerre

Modigliani sur la Côte avec Jeanne Hébuterne, 19 ans, l'amour de sa vie, enceinte. « Ils sont venus là,

car la guerre touchait Paris où ils vivaient. »

Ils séjournent 3 mois à Cagnes-sur-Mer, d'abord quelques jours à l'hôtel des Colonies, puis dans un appartement d'une maison du Haut-de-Cagnes au milieu des mimosas et des eucalyptus. La santé de « Modi » s'améliore sous le soleil. Il est heureux. Il peint plus qu'à Paris. Anna Zborowska et son époux Léopold Zborowski, le marchand d'art, Foujita et sa compagne Fernande ne sont pas loin. Zborowski paye tous les loyers.

La mère de Jeanne, elle, inquiète pour la grossesse de sa fille, avait

accompagné le groupe depuis Paris. « Elle était domiciliée 155, avenue de la Californie, à Nice. » Nice, où le couple s'installe, dès juillet 1918 jusqu'en janvier 1919. Jeanne poursuit sa grossesse chez sa mère.

Fauché, mais aidé

Modigliani pose ses valises et ses palettes, 5, rue de France, dans la chambre de l'hôtel Tarelli, où vivent des prostituées, futures modèles du peintre. Lequel travaille aussi dans l'appartement du peintre Survage, 2, rue Masséna. En face d'un restaurant, celui de la famille Baccalin, très généreuse

avec l'artiste, toujours fauché. Il voit aussi un grand ami, l'écrivain Blaise Cendrars, qui loge à Nice, avenue des Fleurs.

Balades au col Villefranche, sur la promenade des Anglais. Le 29 novembre 1918, à l'hôpital Saint-Roch, Giovanna, la fille de Jeanne et de Modigliani voit le jour. Modi est tellement heureux, fait tellement la fête, qu'il en oublie de déclarer la naissance...

Au sommet de son art

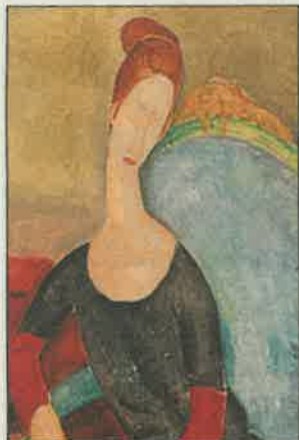
En 13 mois, l'artiste réalise près de 70 tableaux. À Cagnes, Modigliani peint les enfants du village, sages, espiègles. À Nice, le pinceau réinvente Blaise Cendrars, Jeanne et encore Jeanne, enceinte, de nouveau mince, les cheveux relevés, défaits.

L'inspiration prend aussi les traits de femmes anonymes, de l'acteur du cinéma muet Gaston Modot. « La période niçoise est particulièrement importante, car Modigliani était au sommet de son bonheur et de son art. »

Quand le peintre quitte Nice, un peu plus de 6 mois après, le 24 janvier 1920, il meurt à Paris emporté par la grippe espagnole. Le jour même de ses obsèques, Jeanne son amour, se défenestre.

CHRISTINE RINAUDO
crinaudo@nicematin.fr

(1) Alain Amiel dédicacera son livre dimanche 2 avril, à 11 h au château Grimaldi du Haut-de-Cagnes. Séance accompagnée de la projection de 4 courts-métrages sur Modigliani.



De g. à d. : Jeanne Hébuterne au fauteuil, 1919, huile sur toile. (Crédit collection particulière) / L'hôtel Tarelli, 5, rue de France, à Nice, qui abrita, un temps, le peintre. (Photo DR) / Paul Guillaume et Modigliani, au bord de mer à Nice. (Photo DR) / Autoportrait de Modigliani, 1919, huile sur toile. (Crédit Museu de Arte, Sao Paulo, Brésil).